

officielle de la Bretagne, comme l'attesterait l'extension de la signalétique en breton même là où cette langue n'a jamais été parlée. Le lecteur en déduit qu'il convient de ne la considérer que comme un élément de patrimoine, une langue morte comme le grec ou le latin, qu'il faut se contenter d'étudier scientifiquement, ce qui est un peu dommage et laisse ainsi la voie libre aux nationalistes dans ce domaine.

L'idée de continuité de La Villemarqué aux bretonistes d'aujourd'hui est discutable d'autant qu'elle conduit notamment à mettre sur le même plan les nationalistes de l'entre-deux-guerres, qui n'ont pas hésité ensuite à collaborer, et les militants bretons d'aujourd'hui parmi lesquels il existe certes une minorité activiste et non-violente mais dont la majorité s'intéresse simplement à la culture (langue, danse, musique...), sans projet politique. Dans des perspectives qui ne sont plus les nôtres, « les inventeurs » de la Bretagne ont, au XIX^e siècle, attiré l'attention sur « la matière de Bretagne », lancé la collecte de chants, contes et légendes qui nous émerveillent encore et qui font aujourd'hui l'objet d'études scientifiques ; des nationalistes de l'entre-deux-guerres, il n'y a rien à garder si ce n'est justement la démonstration de la nocivité du nationalisme et de l'impasse qu'il constitue pour la Bretagne ; pour ce qui est de l'évolution depuis 1945, force est de reconnaître que le CÉLIB a contribué, parfois avec excès, à la transformation de la Bretagne qui souffrait de nombreux retards ; quant à la politique actuelle du conseil régional de Bretagne, sans doute est-elle plus nuancée que ce qui est dit dans l'ouvrage, l'actuel président étant visiblement moins « bretoniste » que son prédécesseur si l'on en juge notamment par sa position prudente sur la question de la réunification. L'accent mis sur la politique culturelle masque le fait que les régions en France sont dénuées de réels pouvoirs dans les autres domaines, à la différence de ce qui s'observe dans la plupart des autres pays européens.

Forts de cet ouvrage qui mériterait d'être nuancé sur bien des points, les chercheurs du CRBC d'aujourd'hui qui savent avec brio utiliser les armes de la critique et qui ne peuvent être soupçonnés de vivre dans « une ambiance en chaussons » comme les intellectuels bretons que dénonçait, en 1989, Jean-Yves Guïomar, qui n'était pas avare en leçons de morale, sauront sans doute à l'avenir, afin d'éviter que la Bretagne ne succombe au péril identitaire ou communautaire, proposer de nouvelles synthèses sur l'histoire et la culture bretonne accessibles au grand public.

Dominique LE PAGE

Benjamin KELTZ et Philippe CRÉHANGE, dessins d'Eudes, *La frontière bretonne. Une enquête inédite sur la réunification de la Bretagne*, Langrolay-sur-Rance, Éd. du Coin de la rue, 2022, 223 p.

Cet ouvrage est un roman graphique dû à Benjamin Keltz, correspondant du journal *Le Monde* en Bretagne, après avoir collaboré au magazine *Bretons* et à *L'Express*, et fondateur des éditions du Coin de la rue, à Philippe Créhang, journaliste au *Télégramme*

et au dessinateur Eudes. Il a pour objectif d'expliquer le débat toujours en cours sur la question de la réunification de la Bretagne et de faire réfléchir à la question de la frontière de cette dernière, une notion qui aurait mérité d'être définie plus longuement. Ce débat est jugé important car il toucherait à l'identité de la population (qu'est-ce qu'être Breton ?) et qu'il comprendrait des enjeux politiques, économiques, historiques et d'équilibre des territoires. La volonté est aussi de présenter les différents points de vue en présence, en partant du constat de l'incapacité des politiques, des historiens et des milieux économiques à s'entendre. Le choix d'un format bande dessinée révèle l'intention des auteurs de toucher un large public voire un public plus jeune.

Le propos se divise en quatre chapitres. Le chapitre 1 (« Il se passe quelque chose ») justifie l'écriture du livre en considérant que les lignes bougent actuellement sur la question de la réunification.

Le chapitre 2 (« Un sentiment d'appartenance ») rappelle les principaux événements qui sont invoqués pour justifier la restauration des frontières de la « Bretagne historique », de Nominoë et la victoire de Ballon jusqu'à la duchesse Anne, l'époque moderne (xvi^e-xviii^e siècle) n'étant associée qu'au souvenir du parlement. Mais plus que l'histoire, ce qui plaiderait en faveur de la réunification c'est le sentiment d'appartenance à la Bretagne, qu'il soit manifesté par des personnalités politiques (Patrick Mareschal) ou du monde culturel, des chefs d'entreprise (Loïc Hénaff qui préside l'association « Produit en Bretagne »), des journalistes (du magazine *Bretons*) mais aussi par une majorité des Bretons qui seraient attachés à leur « identité » et favorables à l'intégration de la Loire-Atlantique à la Bretagne. Le déplacement des auteurs dans différentes communes de Loire-Atlantique pour sonder la population sur la question régionale livre pourtant des avis contradictoires, de l'adhésion, de l'opposition mais aussi de l'indifférence.

Le chapitre 3 (« Bras de fer politique ») retrace les débats autour du découpage régional depuis le début du xx^e siècle avec un long passage consacré à ce qui s'est passé au cours de la Seconde Guerre mondiale sous le régime de Vichy. Sont évoqués ensuite la politique de décentralisation menée par la gauche en 1981 avec les lois Defferre grâce à une interview du conseiller de ce dernier, Éric Giuily, et les débats suscités par le nouveau découpage régional en 2014-2015 sous la présidence de François Hollande.

Le chapitre 4 (« Le poids des lobbys ») est plus composite avec notamment une évocation du Comité d'étude et de liaison des intérêts bretons (CÉLIB) et des positions exprimées par son fondateur René Pleven à l'égard de Nantes et de la Loire-Atlantique dans son livre *Avenir de la Bretagne* (1961), des interviews de la maire de Rennes, Nathalie Appéré, de la veuve de Serge Antoine (1927-2006) qui a contribué en 1955 à dessiner les contours des Comités de développement économique régionaux (CODER) qui ont servi de base au découpage régional, du député Paul Molac, de Louis Le Duff, fondateur du « Club des Trente », qui réunissait à l'origine des chefs d'entreprise favorables à la réunification de la Bretagne et de Jacques-Yves Le Touze, président

du comité *Bro Gozh* qui a favorisé la signature de la charte des derbys bretons entre les clubs professionnels de football. L'ouvrage se termine par une évocation de la 1^{re} édition des Jeux de Bretagne à Nantes en juillet 2022.

On peut regretter quelques erreurs ou approximations. Ainsi, p. 45, l'interrogation de Morvan Lebesque devant une inscription du musée Dobrée qui expliquerait la naissance de sa passion pour la Bretagne, est faussement attribuée à Patrick Mareschal qui est, il est vrai, un admirateur de l'auteur de *Comment peut-on être breton ?*. Il est inexact d'écrire, p. 72, que le parlement de Bretagne, confondu sans doute avec les états provinciaux, « se serait remis à fonctionner après le mariage d'Anne de Bretagne avec Louis XII » et qu'il aurait géré les affaires de la région jusqu'en 1789. On peut écrire que le parlement a siégé à Vannes au xvi^e siècle (p. 74), mais il aurait fallu préciser que c'est dans le contexte de son exil après la révolte des Bonnets rouges. Affirmer (p. 107 *sq.*), que Pétain aurait soustrait la Loire-Inférieure à la région Bretagne pour affaiblir le mouvement nationaliste breton est discutable et surestime sans doute le poids du régime de Vichy dans les négociations avec Allemands et le soutien de ces derniers aux séparatistes⁸⁰.

Malgré ces réserves, « La frontière bretonne » est un livre plaisant à lire par la façon dynamique et humoristique dont il est mené, un travail journalistique original par son format et les nombreuses interviews qui l'émaillent. L'ouvrage sait faire passer, ce qui n'est pas *a priori* facile dans une bande dessinée, des idées importantes et verse de nouvelles pièces au dossier de la réunification de la Bretagne. Même s'il risque de ne pas plaire à ses partisans qui la tiennent pour une évidence, une réparation historique à opérer et n'a donc pas à être discutée⁸¹, il présente une pensée nuancée qui permet à ceux qui le désirent de se faire leur opinion.

À la lecture du livre, on mesure bien combien la question du redécoupage régional, au-delà des prises des positions passionnelles et passionnées, est complexe d'autant qu'aux divisions des politiques, il faut ajouter celles des milieux économiques. Il est vain sans doute d'attendre une mobilisation d'ampleur de la population – souhaitée par certains élus – pour faire changer les choses, surtout en ces temps d'inquiétude suscitée par la pandémie, la guerre en Ukraine, l'inflation et les périls climatiques et cela, même si la question régionale suscite l'intérêt d'un plus grand nombre de citoyens dans l'Ouest qu'ailleurs. Il n'est pas certain que les signes favorables à une relance du débat sur la réunification présentés par les auteurs dans le premier chapitre de leur livre annoncent vraiment une nouvelle période qui se traduirait par une résolution du problème à moyen ou long terme, à moins

80. Cf. BENSOUSSAN, David, « Aux origines du découpage régional, la création d'une province de Bretagne par Vichy et ses antécédents », dans Dominique LE PAGE (éd.), *11 questions d'histoire qui ont fait la Bretagne*, Morlaix, Skol Vreizh, 2009, p. 95-120.

81. Ils n'avaient déjà pas apprécié que je puisse mettre un point d'interrogation au titre de mon petit livre, *Nantes en Bretagne ?*, paru en 2014 aux éditions Skol Vreizh.

que la réforme institutionnelle qui serait actuellement préparée et qui envisagerait de revenir sur la carte des régions en remodelant notamment les plus grandes, ne contribue à rebattre les cartes.

Dominique LE PAGE

Joël CORNETTE, *L'histoire de la Bretagne pour les nuls illustrée*, Paris, First Éditions, 2021, 717 p.

Voici donc le dernier né de la série des synthèses d'histoire de la Bretagne produites en quelques années par Joël Cornette. Il faut à nouveau saluer les vivantes qualités de vulgarisation dont sait faire preuve l'auteur, qualités bien connues des modernistes et étudiants habitués à utiliser ses utiles manuels. L'ouvrage fait suite à une précédente *Bretagne pour les nuls* chez le même éditeur, paru il y a une dizaine d'années⁸². Comme le titre l'indique, l'histoire est cette fois-ci centrale dans l'approche proposée. Faire le compte rendu d'un tel ouvrage n'est pas aisé car il brasse large et forme une synthèse de travaux réalisés par d'autres, au risque d'emprunts parfois un peu littéraires. Non sans un certain amusement, j'ai ainsi remarqué la proximité d'un passage avec un petit texte que j'avais rédigé avec Georges Provost :

Cornette, <i>Histoire de Bretagne pour les nuls</i> , 2021, p. 373	Aubert et Provost, 4 ^e de couverture de <i>Rennes, 1720. L'incendie</i> , Rennes, PUR, 2020
« Commence alors l'un des plus grands chantiers de l'Europe du XVIII ^e siècle, qui se prolonge de 1726 à 1754 : il marque le passage d'une cité encore médiévale, aux rues étroites, sombres et encombrées, dominée par le bois, à une ville des Lumières, une ville en pierre – du moins la partie incendiée intra muros – édifiée par les architectes et ingénieurs du roi placés sous la direction de Jacques Gabriel. [...] Plus que jamais, Rennes s'affirme comme la capitale de la Bretagne ».	« Commence alors un des plus grands chantiers de l'Europe du XVIII ^e siècle. Le passage brutal d'une cité encore médiévale où le bois domine à une ville des Lumières où la minéralité tend à s'imposer, est aussi emblématique du passage de témoin entre le Grand siècle des ingénieurs émules de Vauban et les temps nouveaux incarnés par les architectes du roi Gabriel. Au sortir de l'épreuve, Rennes a plus que jamais la fière allure d'une capitale provinciale ».

Peut-être n'en aurai-je rien dit si je n'avais remarqué aussi cet autre extrait fortement inspiré d'un utile petit livre que j'ai beaucoup pratiqué :

Cornette, <i>Histoire de Bretagne pour les nuls</i> , 2021, p. 307	Chédeville et Croix, <i>Histoire de la Bretagne</i> , Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1993, p. 77
« la Bretagne, c'est une économie du petit : pas de grand armateur ni de grand marchand. Pas plus de grand navire ni, à la campagne, de grande exploitation agricole de plusieurs centaines d'hectares comme dans le bassin parisien »	« C'est une économie du petit : pas de grand armateur, de grand marchand, de grand navire, pratiquement pas de grand port, et évidemment pas à l'époque et en France de grande exploitation agricole »

82. Jean-Yves Paumier, *La Bretagne pour les nuls*, cf. mon compte rendu dans les *Mémoires*, t. xc, 2012, p. 560-662.